

BULLETIN MENSUEL

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDÉE EN 1822

RECONNUE D'UTILITE PUBLIQUE PAR DECRET DU 9 AOUT 1937
des SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON
REUNIES

et de leurs GROUPES REGIONAUX : ROANNE, BOURGOIN, VALENCE, etc.

Siège Social et Secrétariat Général : 33, rue Bossuet, Lyon (6^{me})

Trésorier : M. A. PONCHON, 30, rue Malesherbes, Lyon 6^e

ABONNEMENT ANNUEL C. C. P. Lyon 101-98	France et Colonies Françaises	500 francs
	Etranger	800 —

PARTIE ADMINISTRATIVE

ORDRES DU JOUR

ASSEMBLEE GENERALE ORDINAIRE : Mardi 13 Mai, au siège, à 21 h.

Approbation des comptes et du Bilan au 31 décembre 1951.

Rapport du Censeur. — Nomination du Censeur. — Questions diverses.

CONSEIL D'ADMINISTRATION : Mardi 13 Mai, à 20 h. 15

Admission de :

M. L. CASTELLI, 9, rue de Condé, Lyon, parrains MM. Coquillat et Chr. Bange.
— M. J. LOUIS-AUGUSTIN, n° 1, Quartier de la Gare, Laruns (Basses-Pyrénées), parrains MM. Terreaux et Mouterde. — M. John A. MENNESSIER, Etude Lépidoptérologique, Ravière (Yonne), parrains MM. Terreaux et Mouterde. — M. André POLLE, Administrateur, Institut de Statistique, 55, rue Baraban, Lyon, parrains MM. Josserand et Fiasson. — Réintégration : M. Paul MOUTERDE, 7, montée Victor-Hugo, Caluire (Rhône).

Questions diverses.

SECTION ENTOMOLOGIQUE : Samedi 10 Mai, à 15 heures

P. RÉAL : Catalogue des espèces françaises du genre *Cnephasia* Curt. (Lépid.).
Ch. BOURSIN : Deux « Trifinae » nouvelles pour la faune française (Lépid.).
Présentation d'insectes. — Questions diverses.

SECTION BOTANIQUE : Samedi 10 Mai, à 17 heures

J. THIÉBAUT : Les Epervières jordaniennes de printemps dans la région lyonnaise.

M. CHOISY : A propos des « Mises au point systématiques » de M. Rossat.
Présentation de plantes. — Questions diverses.

NOUVEAU REACTIF POUR L'ETUDE DES SPORES DES ASTÉROSPORÉS

par Marcel LOCQUIN.

Comme l'a fait remarquer récemment V. MELZER¹, il faut apporter un grand soin à l'étude de l'ornementation des spores des Astérosporés si on veut en retirer toutes les informations qui y sont contenues.

Nous ne pouvons accepter l'utilisation du procédé à l'eau de Javel décrit dans la même note car nous avons étudié après M. JOSSERAND² l'action dissolvante de ce réactif sur l'exospore colorée par l'iode. Quant à la coloration jaune de la spore dans le réactif de Melzer, elle est interprétée par certains comme une pellicule de matière colorée par l'iode (dite « amyloïde ») enveloppant toute la spore et par V. MELZER comme une coloration naturelle de la spore. Selon nous ce n'est ni l'un, ni l'autre ; nous avons déjà dit qu'il s'agit d'un reste de la périspore interne gris jaunâtre dans le Melzer et que l'on peut aisément identifier au niveau de l'apicule où il forme souvent un bourrelet figuré par les auteurs, notamment par M. JOSSERAND et par nous-même.

Pour étudier dans tous ses détails la spore des Astérosporés, nous proposons la nouvelle technique que voici :

Préparer et conserver séparément les deux réactifs suivants :

RÉACTIF A (Iodo-glycéro-chloral)³ :

Iode	0,1 gramme
Iodure de potassium (ou de sodium) ..	1
Chloral hydraté	5
Glycérine	5
Eau	100

RÉACTIF B : préparer en suivant strictement le mode opératoire une solution glycérinique saturée d'iodure double de mercure et de potassium (ou de sodium) [Glycérine iodo-mercurique].

Précipiter une solution aqueuse saturée de bichlorure de mercure par une solution concentrée d'iodure de potassium (ou sodium). Ajouter goutte à goutte en remuant l'iodure dans le sublimé jusqu'à cessation du précipité. Filtrer sur filtre sans plis, laver le précipité rouge à l'eau chaude. Dissoudre à l'étuve à 50° de l'iodure de potassium (ou sodium) cristallisé dans de la glycérine. Lorsque cette dissolution est complète, dissoudre l'iodure rouge de mercure. Répéter l'opération jusqu'à saturation. L'opération dure environ 8 jours à raison de deux dissolutions par jour et le volume de la glycérine a presque doublé. Le liquide incolore obtenu a une densité énorme et un indice de réfraction compris entre 1,7 et 1,8 suivant la glycérine utilisée. Nous convenons de l'appeler en abrégé : « Hg I Gl ».

EMPLOI. — Mouiller les spores déposées sur lame avec une microgoutte de réactif A. Attendre 30 secondes au moins, puis déposer une grosse goutte de réactif B. Mettre une lamelle et observer.

En raison de l'indice de réfraction extrêmement élevé de ce milieu,

1. *Bull. Soc. Myc. Fr.*, 1951, (67), 99.

2. Cf. *Bull. Soc. Myc. de Fr.*, 1940.

3. Dissoudre dans l'eau l'iodure puis l'iodé, enfin le chloral et la glycérine.

la visibilité des détails de l'ornementation est énorme. On peut luter la préparation qui se conserve.

Note importante : Le réactif B est extrêmement toxique et il attaque tout objet en aluminium. Ne jamais l'utiliser avec un microscope en alliage léger. Se laver soigneusement les mains après usage.

RÉSULTATS. — L'examen d'une spore selon cette technique met en évidence non seulement la matière exosporique colorée par l'iode, mais également les ornements incolores les plus fins. Toute irrégularité de la surface est soulignée et les spores acquièrent une transparence remarquable. Toutes les irrégularités intracytoplasmiques sont par contre estompées. On peut, si l'objet est déjà très réfringent par lui-même, diminuer l'effet du réactif B en le diluant avec de l'eau.

RÉSUMÉ

Formule est donnée d'un nouveau réactif à base de solution glycéro-iodurée double de mercure et de potassium qui permet l'étude des spores à ornements colorables par l'iode. Nous convenons d'appeler en abrégé cette glycérine iodo-mercureuse : « Hg I Gl ».

Présenté à la Section Mycologique en sa séance du 18 Février 1952

LA STATION NEOLITHIQUE DE BOITRAIT (Rhône)

par D^r P. MOREL et D^r F. DE MOURGUES.

La station de Boitrait¹ est constituée par une éminence sableuse de 800 m de long sur 350 m de large, représentant environ 27 hectares de superficie. Elle est située à 1.500 m de la rive droite de la Saône et fait partie de la série de terrasses alluviales dont les couches profondes ont donné à Villefranche une station moustérienne au lieu dit du Garret.

La partie sud-est de cette étendue sableuse présente un léger monticule où la densité des trouvailles préhistoriques a été la plus importante et il semble que cet emplacement fut un lieu d'habitation permanente.

Des restes de civilisations furent découverts sur toute la surface sableuse et Cladius SAVOYE, dans son ouvrage sur le Beaujolais préhistorique, en a donné un premier inventaire. Pour notre part nous avons trouvé des petits fragments de céramiques diverses et 142 silex tous de très petite taille. Plus heureux que nous, G. SAVOYE a trouvé en plus deux haches en pierre polie, à tranchant légèrement arqué, une petite meule en grès, en forme de calotte presque hémisphérique et une autre à face plane faite d'un gros cailloux siliceux. Il signale également un fragment de disque percé, en schiste dont l'emploi a été très commun au néolithique.

Les fragments de poteries s'étagent du Néolithique à l'époque gallo-romaine. En effet, des fragments de poteries grossières, grises ou rougêtres, faites à la main, ont une facture archaïque, mais la plupart appartiennent à des poteries très évoluées, du type romain classique ; poteries à fond plat, fines, noires, beiges ou rouges, dont quelques-unes présentent des anses ou un col.

1. Commune de St-Georges de Reneins.